

Contribution à la gouvernance mondiale

Conférence de Michel CAMDESSUS le 13 novembre 2014

Michel CAMDESSUS a été directeur du Trésor, gouverneur de la Banque de France et directeur général du Fonds Monétaire International de 1987 à 2000. Il présente le livre qu'il vient de publier « *La scène de ce drame est le monde* ».

On peut s'étonner qu'il évoque avec une grande liberté de ton ces treize ans passés à la tête du FMI mais, à la différence de ce qui se passe en France où les fonctionnaires sont soumis à une obligation de réserve (fût-elle malmenée !), il n'y a pas de règle statutaire au Fonds. Ce livre est l'occasion de rendre justice à cet organisme dont on attend beaucoup, qui rend de grands services et dont la réputation est pour le moins sulfureuse.

Michel CAMDESSUS a vécu des moments importants de l'histoire du monde des dernières années, souvent à l'occasion de tête à tête avec les principaux dirigeants de la planète et, s'il en a rendu compte aux vingt-quatre membres du Conseil d'administration, il a le souci de raviver certaines données. Enfin il a envie de partager les vœux et les certitudes que lui ont donnés ces entretiens. Les décisions se prennent toujours dans des circonstances difficiles et les rencontres et la confiance mutuelle jouent un rôle prépondérant. Comme le souligne un auditeur la confiance est présente tout au long des pages du livre, car elle est la base de l'économie et la condition nécessaire du développement économique.

Le FMI est, comme la Banque Mondiale, issu des accords de Bretton Woods qui, sous l'influence de John Maynard KEYNES mais aussi de Pierre MENDÈS-FRANCE et de bien d'autres, visaient à réguler les flux économiques et financiers pour éviter que se reproduise une crise du type de celle de 1929. Il agit comme une caisse de secours mutuel des nations et, comme les caisses de secours, sous réserve que les bénéficiaires de l'aide fassent un effort de leur côté. Les prêts sont donc conditionnés pour que le pays qui en bénéficie soit participant et non assisté et pour qu'il puisse se rétablir. Les règles sont votées à l'unanimité ce qui montre qu'il existe une véritable « sagesse des nations ».

Michel CAMDESSUS prend ses fonctions en janvier 1987 au moment de la crise de la dette en Amérique Latine, premier coup frappé sur la scène du drame. La banqueroute du Mexique en 1982 a fait boule de neige. Il anime alors le Club de Paris, un organisme international informel dans le giron de la direction du Trésor et les grands argentiers mondiaux lui reconnaissent la capacité de faire parler ensemble créanciers et débiteurs. Il faut avoir le courage de reconnaître que certains pays sont radicalement insolvables et pardonner une partie de la dette car la technique fort utilisée du rééchelonnement ne fonctionne que si le pays offre de réelles perspectives de développement. Les plans d'ajustement structurels sont une réponse à un désastre économique et témoignent de l'effort de la communauté internationale pour apporter son secours.

Le deuxième coup est la chute du Mur de Berlin en 1989. Malgré les réticences que soulève le FMI, les pays qui sortent de l'influence soviétique se tournent vers le Fonds pour obtenir de l'aide afin de passer progressivement d'une économie administrée à l'économie de marché. Il n'y a pas de statistiques crédibles, l'inventaire doit être fait dans l'urgence pour trouver des chemins nouveaux qui passent aussi par le rééchelonnement de la dette.

Les satellites d'Europe de l'Est qui ont déjà une expérience du libéralisme économique sont plus réceptifs et le programme polonais, efficace et courageux, a servi d'exemple. Pour l'ex Union Soviétique qui n'a jamais pratiqué l'économie de marché et dont les structures gouvernementales sont inopérantes, c'est beaucoup plus difficile.

Michel CAMDESSUS regrette que le traumatisme qu'a représenté pour l'Union Soviétique l'effondrement de son modèle ait été mal apprécié par les Occidentaux, ce qui est une des raisons de la crise actuelle.

Enfin arrivent les grandes crises financières du XXI^{ème} siècle : le Mexique, de nouveau, en décembre 1994, l'Indonésie en 1997, la Thaïlande, la Corée. La contagion gagne l'Argentine et le Brésil. Elles se passent désormais dans la sphère financière et le cocktail financiarisation-mondialisation entraîne des feux de brousse ! Les crises aujourd'hui sont planétaires. Elles ont, comme l'hydre de Lerne, plusieurs têtes qui se nomment pauvreté, crise du sens etc En 1961 déjà JEAN XXIII soulignait l'urgence de mettre en place une autorité politico-économique à compétence universelle, PAUL VI et BENOÎT XVI ont repris cette idée qui se heurte aux craintes de ceux qui redoutent que le principe de subsidiarité ne soit pas un garde-fou suffisant contre le « grand Léviathan » de la pensée unique.

Une gestion frivole, depuis près de quarante ans, a entraîné une dette insupportable qui préoccupe l'auditoire comme les excès de l'optimisation fiscale qui freine la croissance. En 2012 le continent africain a bénéficié de 29.5MMUSD d'aides diverses et l'argent détourné par le biais d'astuces fiscales atteint 35,6 MMUSD !

Michel CAMDESSUS regrette, comme Jacques Delors à Bruxelles, d'avoir été « pompier » plutôt qu'architecte. Selon lui, le FMI devrait travailler de façon plus ouverte à la réforme du système monétaire international pour aller vers davantage d'homogénéité et une moindre dépendance des fluctuations de la balance des Etats-Unis. Il en a la légitimité et les moyens.

Notes de Michèle Rain